NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

114 N° 5 1992

Dynamique des Exercices de saint Ignace et sens de l'Église

François EVAIN (s.j.)

p. 696 - 707

https://www.nrt.be/it/articoli/dynamique-des-exercices-de-saint-ignace-et-sens-de-l-eglise-146

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Dynamique des Exercices de saint Ignace et sens de l'Église*

Dans une lettre adressée le 23 février 1555 au mystérieux « prêtre Jean », négus d'Éthiopie, saint Ignace écrivait : « C'est un bienfait singulier d'être uni au corps mystique de l'Église catholique, qui est vivifié et régi par l'Esprit Saint[1]. » On reconnaît là les termes de la 13e règle des Exercices spirituels *pour avoir le vrai sens de l'Église*[2]. En effet, ce lien entre « le sens de l'Église » et la fidélité à l'Esprit donne toute sa cohérence à la spiritualité ignatienne que résume la « Formule » de l'Institut : « servir Dieu notre Seigneur et l'Église son Épouse dans l'obéissance au Pontife romain, son Vicaire en terre »[3].

La vie d'Ignace, dans son itinéraire providentiel, éclaire ce qui se révèle comme son charisme : une vocation apostolique, dans laquelle le souci de la « plus grande gloire de Dieu » s'exprime dans le service de l'Église universelle[4]. « De Manrèse au Gesù de Rome »[5], Ignace était conduit par l'Esprit dans une fidélité à Jésus-Christ qui lui interdisait de tenir le regard tourné en arrière vers le Jésus de Palestine et la trace de ses pieds sur le rocher de l'Ascension[6], mais l'invitait, pour être « mis avec le Fils » (selon la parole, entendue dans la chapelle de la Storta), à se mettre au service du Vicaire du Christ à Rome[7].

C'est seulement à la lumière de l'expérience personnelle de Dieu, vécue par Ignace, que peut se comprendre le cheminement proposé dans les Exercices. « Le pèlerin solitaire du départ est devenu pleine-

---

* Cet article s'inspire du travail d'un atelier animé sur ce thème au Symposium international organisé par l'Institut d'Études Théologiques (Bruxelles, 1-6 avril 1991).

1. IGNACE DE LOYOLA, *Écrits*, coll. Christus, 76, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 920 : « Au Roi Claude d'Éthiopie », Rome, 23 février 1555.
2. « Nous croyons qu'entre le Christ notre Seigneur, l'Époux, et l'Église son Épouse, c'est le même Esprit qui nous gouverne » (E 365).
3. IGNACE DE LOYOLA, *Écrits*, cité n. 1, p. 293 : la *Summa* de 1539 (version de 1550).
4. *Ibid.*, p. 427, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, Prologue, n° 136 : « La fin des Constitutions est d'aider à la conservation et à l'accroissement du Corps entier de la Compagnie et de ses membres pour la gloire divine et le bien de l'Église universelle. »
5. H. RAHNER, *La genèse des Exercices*, coll. Christus, 69, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, p. 48-57.
6. Cf. IGNACE DE LOYOLA, *Écrits*, cité n. 1, p. 1042 : *Récit*.
7. *Ibid.*, p. 1069.

ment homme d'Église[8]. » Dans la vie d'Ignace se lit, comme en filigrane, la « genèse des Exercices »[9].

> On présente parfois cet itinéraire de la retraite (ignatienne) comme visant presqu'uniquement nos relations personnelles avec Dieu... (Ce serait) oublier la perspective apostolique coextensive à l'itinéraire ignatien... (Or) l'apostolat chrétien comporte une référence constante et foncière à l'Église[10].

La question abordée ici est donc celle de la *place* et du *sens de l'Église* dans l'herméneutique des Exercices. On se propose de montrer que le *sens de l'Église est la ligne de faîte de toute l'architecture des Exercices*. Dans ce but, on procédera d'abord à un repérage des « lieux » ; ce qui permettra, ensuite, de faire apparaître comment la dynamique des Exercices — celle de l'« élection » — ne se comprend que dans l'horizon de l'ecclésialité. Nous verrons, enfin, que l'herméneutique que proposent les « règles pour avoir le vrai sens de l'Église » se situe dans son mystère « sponsal ».

I. - Analyse du texte des Exercices

L'examen des emplois du *mot Église* dans les Exercices paraîtra décevant : on relève 15 mentions explicites, auxquelles il faut joindre 11 autres « lieux » qui précisent « le vrai sens qui doit être le nôtre dans l'Église »[11].

Sur cet ensemble de 26 « lieux », il convient de mentionner la désignation de l'Église comme édifice (E 88). Il y est précisé que « la 4e addition ne se fera jamais dans *l'église*, en présence d'autres personnes, mais en privé[12]... » Cette simple allusion suffit à caractériser le réalisme ignatien : sa mystique de l'Église ne se développera pas au détriment de la visibilité de celle-ci : le « corps de bâtiment » a quelque chose à voir avec le type de prière[13].

---

8. J. THOMAS, *Ignace, homme d'Église*, dans *Cahiers de spiritualité ignatienne, Suppléments* n° 29 (1991) 26 : Actes du XIVe Congrès.
9. H. RAHNER, *La genèse des Exercices*, cité n. 5 ; cf. *ibid.* F. EVAIN, *Exercices et sens de l'Église selon H. Rahner*, Avant-Propos à la nouvelle édition.
10. H. COATHALEM, *Commentaire du livre des Exercices*, coll. Christus, 18, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 329 s.
11. S.A. TIENONEN, *Concordancias de los Ejercicios espirituales de San Ignacio de Loyola*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1981, p. 86 s. Les 11 occurrences non explicites se trouvent toutes dans les Règles « pour avoir le vrai sens, qui doit être le nôtre dans l'Église militante » (E 354, 356, 357, 362, 364, 366-370).
12. Il s'agit des postures dans la prière (E 76).
13. Il faut, dans le même sens, donner toute son importance à la prière de l'Église, c'est-à-dire à la liturgie, dont le rôle, dans le déroulement des Exercices, n'est pas

Les autres « lieux » peuvent être regroupés, semble-t-il, en 4 secteurs.

1. *La perspective fondamentale* d'Ignace est celle d'un lien entre la « gloire de Dieu » et la « fidélité à l'Église » : dissocier l'une de l'autre constitue l'essence même du scrupule (E 351). C'est de cela que parle ici Ignace. Mais, dans le même sens, il faudrait prolonger cette analyse et y reconnaître la même fausse opposition entre la fidélité à l'Esprit et la fidélité à l'Église[14].

2. Dans cette perspective, il est possible de déterminer un certain nombre de *repères pour une vie chrétienne cohérente* : il s'agit de ce qu'Ignace appelle les « préceptes de l'Église »[15]. On les expliquera aux « gens frustes et sans culture » (E 18) ; ils feront l'objet de l'examen général de conscience concernant l'action (E 42), et on sera attentif à vérifier s'ils sont en vigueur à l'époque où l'on devra modifier les pénitences pour méditer la Résurrection (E 229).

3. Selon le titre même des Exercices : « se décider » (E 21), le sens de l'Église éclaire et inspire le parcours conduisant à un *choix de vie* (élection : E 170 ss).

4. Enfin — et c'est par là que s'achèvent les Exercices — Ignace propose des critères d'une foi authentique : ce sont des critères d'*ecclésialité* (E 352-370).

II. - Sens des Exercices et sens de l'Église : « l'élection »

La démarche des Exercices est, on le sait, un entraînement pour « se décider » (E 21). Le rappel du « Principe et Fondement » sur la place de l'homme dans l'univers selon le plan de Dieu (E 23), les 5 « exercices » de la 1re semaine sur le péché et le pardon (E 45-72) et l'entraînement à se mettre à la suite du Christ au cours de la 2e semaine (E 91-168) disposent le retraitant à s'interroger sur la manière

---

toujours suffisamment reconnu ; cf. S.A. TEINONEN, *Concordancias...*, cité n. 11, p. 108 : *Misa* = Messe, et p. 180, *vispera* = vêpres, etc.

14. Cf. H. RAHNER, *Esprit et Église : un chapitre de théologie ignatienne*, dans *Christus* n° 18 (1958) 163-184.

15. Il s'agit de ce qu'on a appelé les « commandements de l'Église » : Pierre FAVRE, *Aux Chartreux de Cologne* (*Textus coloniensis*, 1538), cité dans *Exercices spirituels*, édit. Éd. GUEYDAN, Paris, DDB, 1985, p. 244, les décrivait ainsi : « Si nous avons célébré les jours de fête, si nous avons entendu la messe les dimanches et jours de fête, si nous avons observé les jeûnes de l'Église, si nous nous sommes confessés à Pâques, si, en ce même temps, nous avons communié annuellement... »

selon laquelle il est prêt à réaliser dans sa vie « la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de (son) âme » (E 169 : « Préambule pour faire élection »).

« L'élection » se présente donc comme le point culminant du parcours ignatien. Pas de retraite véritablement ignatienne sans une « décision » qui sera, selon les cas, choix de vie (E 169-188) ou « amendement » de son « propre état » (E 189).

Or il est significatif que cette « décision », comme modalité de la « conversion » à laquelle chacun est appelé, est prise — ou plus exactement : « reçue » — dans l'horizon du mystère de l'Église.

C'est le préalable à tout discernement :

> Il est nécessaire que toutes les choses sur lesquelles nous voulons faire élection soient bonnes ou indifférentes en elles-mêmes *et qu'elles soient en accord avec notre sainte Mère l'Église hiérarchique et ne soient ni mauvaises ni en opposition avec elle* (E 170).

On est confronté à un double critère d'objectivité : celui — naturel — de choses « bonnes ou indifférentes en elles-mêmes » et celui — dans l'ordre de la foi — de l'« accord avec notre Sainte Mère l'Église ».

Le discernement peut alors s'exercer. Il faudra d'abord reconnaître en quel « temps » — c'est-à-dire en quel climat psychologique et spirituel — il se situe. La réponse à l'appel du Seigneur peut procéder d'une évidence « hors de doute », comme dans le cas de saint Paul ou de saint Matthieu (E 175). Le discernement commence à proprement parler « lorsqu'on reçoit suffisamment de lumières par l'expérience des consolations et des désolations » (E 176). Mais il présuppose — comme le « Principe et Fondement » lui-même par rapport à l'ensemble des Exercices — un « temps... tranquille » (E 177) : celui, précisément, des vérités fondamentales : « considérant d'abord pourquoi l'homme est né, c'est-à-dire pour louer Dieu notre Seigneur et sauver son âme et désirant cela » *(ibid.)*. Or ce « fondement », après la purification du péché et la réponse à l'appel du Règne, il est apparu au retraitant que « nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ » (*1 Co 3*, 11). Ainsi, « l'élection », qu'il est invité à faire dans ce « temps tranquille », consiste à pouvoir dire comme saint Paul : « pour moi, vivre, c'est le Christ » (*Ph 1*, 21).

Il est donc significatif de la spiritualité d'Ignace qu'il place ici l'Église comme l'*horizon réel dans lequel doit se faire ce choix décisif* : « on choisit, comme moyen, une vie ou un état *dans les limites approuvées par l'Église...* » (E 277).

Cette façon d'inviter le retraitant à situer radicalement sa vie en Église peut, à coup sûr, se réclamer de la christologie paulinienne : celle de tout apôtre qui ne sépare pas l'amour du Christ de l'achèvement de son Mystère dans « son Corps : l'Église » (*Col 1*, 24). C'était là, on l'a vu, l'expérience d'Ignace : chercher et trouver Jésus-Christ non plus à Jérusalem, mais à Rome. C'est l'expérience de tout pèlerin (comme aimait à se désigner Ignace) : celle des « pèlerins d'Emmaüs » : ayant reconnu le Seigneur à la fraction du pain, ils rejoignent aussitôt la communauté apostolique, qui témoigne : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et *il est apparu à Simon* » (*Lc 24*, 34).

III. - Critères de l'ecclésialité du choix de vie

Si « l'élection » est le point culminant des Exercices, les *Règles « pour avoir le vrai sens de l'Église »* en sont l'aboutissement : le bout ou le but ?

Approches historico-culturelles

De nombreux chercheurs se sont intéressés à l'historique de la rédaction de ces Règles. On s'accorde généralement à retenir deux époques : 1528-1535, à Paris, pour les Règles 1 à 12 (E 352-364), et 1538-1541, à Rome, pour les Règles 13 à 18 (E 365-370).

Il est certain que ces Règles « sont situées et datées. Elles ont été rédigées en fonction d'une conjoncture bien précise. Le retraitant du XVI[e] siècle devait pouvoir se démarquer des tendances relevant de l'influence d'Érasme et de celles de Luther. »

Les emprunts qu'Ignace a pu faire à certains décrets du Concile de Sens sont « hautement probables »[16]. En revanche, l'influence d'Érasme est beaucoup plus difficile à discerner avec certitude. On a cru pouvoir dire, par exemple, que, dans la 13[e] Règle (E 365), Ignace « prend le contre-pied direct d'une affirmation d'Érasme »[17]. Il n'y a là qu'un rapprochement rédactionnel : Érasme écrivait : « Le noir ne serait pas blanc si le Pontife romain le déclarait ainsi. Ce que, je le sais, il ne fera jamais[18]. » Ignace, lui, décrit la conversion d'une

16. On désigne ainsi en réalité un synode diocésain (Sens), qui s'est tenu à Paris en 1528, l'année où Ignace y arrive. Sur le « parallélisme » entre les décrets de ce synode et les « Règles d'orthodoxie » de saint Ignace, cf. P. DUDON, *Saint Ignace de Loyola*, Paris, Beauchesne, 1934, p. 629 s.
17. J. THOMAS, S.J., *Ignace, homme d'Église*, cité n. 8, p. 31.
18. D. ERASMI *Supputatio errorum in censuris Beddae*, dans *Opera omnia*, t. IX, col. 517, Lugduni Batavorum, 1706.

évidence subjective (« ce que, moi, je *vois* blanc... ») à un acte de *foi* objective (« *croire* que c'est noir... »). La question est celle de la place du Magistère de l'Église dans la foi du croyant. En outre la connaissance qu'Ignace avait d'Érasme est très limitée : des similitudes dans la formulation ne signifient pas nécessairement dépendance[19].

À se contenter de cette seule recherche des sources, on est enclin à conclure que « placées à la fin du livre, tel un vade-mecum destiné à celui qui, la retraite terminée, va reprendre sa place et jouer son rôle dans l'Église, (ces Règles) sont *avant tout une mise en garde*[20]. »

Méditation sur l'Église

Pour utile qu'il soit, ce type de recherches semble insuffisant pour éclairer « le vrai sens de l'Église » selon les Exercices. Notre propos est autre : éclairer Ignace par Ignace et faire apparaître qu'au-delà d'une lecture de consignes disciplinaires, nous sommes en présence d'une *méditation sur l'Église* qu'il convient de situer dans la lumière du dernier Exercice : la « contemplation pour parvenir à l'amour » (E 230-237).

S'il est vrai, en effet, que l'amour « doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles » (E 320) et qu'il consiste en une « communication réciproque » et en un partage (E 231), le « vrai sens de l'Église » devra s'inspirer de cette double exigence. On est, en effet, en présence de ce qu'on pourrait appeler une « dialectique de l'amour »[21] — l'en-soi d'une *louange* de Dieu, décrite comme une *verticalité de l'esprit*, — le pour-soi d'une communion ou solidarité dans *l'horizontalité du corps*: son universalité « catholique », — et l'« Aufhebung » des deux moments précédents : le *témoignage du mystère sponsal de l'Église.*

---

19. C'est l'opinion de C. DE DALMASES, S.J., *Sancti Ignatii de Loyola Exercitia spiritualia*, coll. Monumenta Historica S.I., 100, Roma, 1969, p. 58. Mêmes réticences de la part de R. GARCIA-VILLOSLADA, S.J., *San Ignacio de Loyola y Erasmo de Rotterdam*, dans *Estudios ecclesiásticos* 17 (1943) 75-82 ; il s'agit d'une connaissance « de seconde main » à partir de propositions d'Érasme condamnées par la Faculté de Théologie de Paris (*ibid.*, p. 80 s.).

20. J. THOMAS, *Ignace, homme d'Église*, cité n. 8, p. 26.

21. Adaptation personnelle du plan suggéré par A. CHAPELLE, S.J., « Règles pour avoir le vrai sens de l'Église », dans *Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola : un commentaire littéral et théologique*, Bruxelles, Éd. de l'IET, 1990 ; p. 489-498. Voir aussi — dans un autre éclairage — l'ouvrage fondamental de G. FESSARD, S.J., *La dialectique des Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola*, spécialement t. II, coll. Théologies, 66, Paris, Aubier, 1966, p. 167 s.

Louange

À s'en tenir au vocabulaire, il est significatif que neuf règles commencent par le mot « louer » (E 354-361 et 363)[22]. La louange « exprime ce mouvement qui porte l'homme, à partir de sa prière... *du bas vers le haut* »[23]. Verticalité du regard d'abord orienté vers Dieu, comme Ignace y invite tout au long des Exercices : « *louer* et servir » est au « Principe et Fondement » de toute vie humaine et chrétienne (E 23) ; la *louange de Dieu* est l'horizon qu'il faut préalablement envisager « pour faire élection » (E 169) et se décider à suivre le Christ : ce mouvement ascensionnel est, en effet, celui dans lequel le Christ « attire *tout* à lui » (*Jn 12*, 32).

Il s'ensuit que la louange authentique sera celle que connotent des comportements de respect et de service[24]. Respect des formes d'abord, c'est-à-dire des *signes* qui ouvrent sur le monde du sacré et concernent les humbles réalités de la divine liturgie : la musique (E 355), l'architecture, les icônes et l'ornementation des églises (E 360), comme aussi les cierges votifs ou les pèlerinages (E 358). Un « vrai sens de l'Église » incite à reconnaître toute expression artistique comme un vecteur possible du divin. « De ce qui n'était que Beauté, il faut passer à ce qui est Amour » (P. Claudel). La spiritualité ecclésiale ignatienne a ainsi donné naissance à cette forme de l'art baroque — qu'on appelle aussi : « jésuite » — et dont la caractéristique est, dans l'exubérance des formes réconciliées, leur convergence en Jésus-Christ, chef de l'Église[25].

Mais il faut aller plus loin : la louange de Dieu, lorsqu'elle se tourne vers les personnes, n'est pas seulement respect : elle est aussi *service*. Les personnes, en effet, doivent être considérées dans leur être le plus profond : leur *consécration*, c'est-à-dire leur appartenance au Corps du Christ, qui est l'Église.

Il faut donc *louer la vie religieuse* (E 356)[26], les *vœux* (E 357), comme aussi toute démarche qui exprime, en Église, l'accueil de la foi : cette adhésion, en effet, « ne peut demeurer abstraite et désin-

---

22. Cf. J.-C. DHÔTEL, *Actualiser les règles d'Ignace ?*, dans *Christus* n° 135 (1987) 361-363.
23. *Ibid.*, 361.
24. Cf. « Principe et fondement » (E 23) ; voir J.-C. DHÔTEL, *Actualiser...*, cité n. 22, p. 362.
25. C'est ce qu'illustre merveilleusement le plafond de l'église Saint-Ignace à Rome : œuvre du Frère jésuite Pozzo.
26. « Ne pas louer autant le mariage » : Ignace exprime ici la position classique sur la distinction entre « voie des préceptes » et « voie des conseils évangéliques ».

carnée, (elle) se révèle concrètement par une entrée palpable, visible dans une communauté de fidèles »[27]. Ignace situe ainsi : les *sacrements* (réconciliation : E 354), mais aussi les *jeûnes* (E 359) et, en général, tout ce qui est prescrit par l'Église (E 361) dans un amour « prompt à chercher les raisons pour les défendre et, en aucune manière, (à) les attaquer » *(ibid.)*.

Enfin cette louange dans le service est aussi celle qui s'exprime dans le travail des théologiens : « *Louer* la théologie... » (E 363). Il est intéressant de souligner qu'Ignace se fait l'écho de la diversité des théologies : il y a celle des « docteurs positifs » et celle des « scolastiques ». Mais ce qu'il faut chercher chez eux, c'est un même souci de servir « notre Mère la sainte Église » *(ibid.)*.

Communion

La *louange*, parce qu'elle est indissociablement *respect* et *service*, n'est donc pas une solitude avec Dieu : elle n'est authentique que si elle est vécue « dans la communion de toute l'Église »[28]. C'est ce qu'on peut désigner comme la *dimension horizontale* de l'ecclésiologie ignatienne : le signe de sa « catholicité ». La communion est, en effet, avant tout, « communion des saints » : ce qui exclut toute comparaison entre eux ou avec des personnes vivantes (E 364).

Mais la communion ecclésiale désigne surtout le lien d'amour qui unit les membres du Corps du Christ (cf. *Ep 4*, 3). Ignace propose ici une règle d'or de notre comportement en Église : « faire la vérité dans la charité » (*Ep 4*, 15). Il se peut, en effet, que « les décrets » — voire : « la conduite » — des « hommes d'Église (nos 'supérieurs', écrit Ignace) ne soit pas ou n'ait pas été *louable*... » Cependant, les dénoncer en public (même avec de justes raisons, comme fit Savonarole à propos d'Alexandre VI Borgia) « engendre plus de scandale que de profit ».

Pour autant, on ne saurait se contenter de se taire : « respect et service » ne sont ni obséquiosité, ni flagornerie. La question est celle de la conciliation entre la liberté spirituelle et la reconnaissance pratique de l'autorité de l'Église. « La tension entre les spirituels et la hiérarchie a traversé toute l'histoire de l'Église. » Toute rupture risque d'abandonner les spirituels aux errements des illuminés et de laisser l'Église se scléroser dans la bureaucratie, sans ferveur ni renouveau : « La peur ne permet plus à l'Église de s'édifier[29]. »

---

27. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi* (*Évangélisation et monde moderne* — 8 décembre 1975), n° 23.

28. Prière eucharistique I.

29. J. THOMAS, *Ignace, homme d'Église*, cité n. 8, p. 32.

Elle ne peut grandir que dans l'amour, source de toute communion. C'est ce qui inspirera de « parler... aux personnes qui peuvent porter remède » (E 362)[30].

Témoignage

La résultante de ces deux exigences antithétiques — la *verticalité de la louange* et *l'horizontalité de la communion* — est une démarche qui les assume et les dépasse : le *témoignage du mystère sponsal de l'Église*.

Dans les Règles « pour avoir le vrai sens de l'Église », Ignace donne quatre repères permettant de discerner l'authenticité d'un tel témoignage : discernement, foi, liberté, amour (E 367-370).

Le témoin d'Église doit être d'abord un *homme de discernement*, c'est-à-dire attentif à la « manière de parler et de s'exprimer » (E 366). S'agissant, par exemple, de thèmes difficiles comme la prédestination, il s'efforcera de « parler peu » et avec une discrétion telle « que les gens simples ne soient pas induits en erreur » (E 367). Ce célèbre « amour qui discerne » *(discreta caritas)* d'Ignace, le témoin le reçoit de sa *foi* : une foi « informée par la charité » (E 368) : celle qui s'engage sans, pour autant, donner la priorité aux « œuvres » : celle que Paul désigne comme un « amour qui se met au service »[31].

On reconnaît, dans tout ce comportement du témoin d'Église, le fruit de l'Esprit : la *liberté* (cf. *2 Co 3*, 17). Le « vrai sens de l'Église » n'est pas ce conformisme ultramontain qu'on a parfois reproché aux jésuites. Au contraire : dans ses discours, le témoin veille à ne pas engendrer « le poison qui supprime la liberté », qui annihile toute initiative du « libre-arbitre » de l'homme (E 369).

Au reste, cette liberté s'enracine dans *l'amour* : le « vrai sens de l'Église » s'exprime dans une volonté de « servir Dieu par pur amour ». Un amour, note Ignace, qui ne s'oppose pas à la « crainte de Dieu », au sens biblique de ce terme, c'est-à-dire cette manière suprême de « louer, révérer et servir » (E 23) « qui ne fait qu'un avec l'amour » (E 370).

---

30. Cf. *Ep 4*, 16. Intervenir ainsi n'exclut ni audace, ni persévérance : « Nous faisons trop souvent l'économie des acharnements nécessaires à long terme. Si réticente que soit l'Église au premier abord, je n'ai pas le droit de penser trop vite qu'elle n'est pas capable de bouger et que j'ai fait tout ce que j'avais à faire » (J. SOMMET, S.J., *L'honneur de la liberté*, Paris, Centurion, 1987, p. 247.

31. *Ga 5*, 13. À rapprocher du texte d'Ignace : « en tout aimer et servir » (E 233).

L'Église, mystère sponsal

La dynamique des Exercices — à la lumière de la vie d'Ignace — ne semble pouvoir être perçue que dans le « sens vrai de l'Église », qui l'inspire[32]. Ce « sens vrai » se découvre au cœur du mystère sponsal de l'Église. « Il ne saurait y avoir, pour Ignace, d'homme spirituel qui ne serait pas en même temps, et pour cette raison même, homme d'Église[33]. »

Deux Règles ignatiennes sont décisives dans cette herméneutique. Elles sont placées en tête des deux secteurs historiques de leur rédaction : la Règle 1 (E 353), qui ouvre la série « parisienne »[34], et la Règle 13 (E 365), qui sert de prélude à la série « romaine »[35]. Dans ces deux textes, il est parlé de l'Église *comme Mère et comme Épouse*[36].

L'Église Mère

Pour désigner l'Église Mère, Ignace parle d'Église « hiérarchique » : « notre sainte Mère, l'Église hiérarchique » (E 353). Cette appellation d'« Église hiérarchique » semble bien être une création d'Ignace[37]. Ainsi les Exercices conduisent à identifier « discernement des esprits et jugement de l'Église hiérarchique »[38]. L'ultime « Contemplation pour parvenir à l'amour », en nous invitant à demander de pouvoir « en tout aimer et servir » (E 233), nous dispose à nous soumettre à l'Église « Mère, hiérarchique ». Cette soumission manifeste bien l'enjeu décisif[39]. Non pas tant « faire rentrer le spirituel dans le social et l'historique »[40], que, bien plutôt, *suivre Jésus-Christ* dans son mystère d'incarnation (comme nous y sommes « entraînés » depuis la seconde Semaine des Exercices), c'est-à-dire en reconnaissant que « l'homme est la première route de l'Église »[41].

---

32. « Un sens sûr et vrai dans l'Église militante » (E 352) *(versio prima)*.
33. J. THOMAS, *Le secret des jésuites. Les Exercices spirituels*, coll. Christus, 57, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, p. 141.
34. Règles 1 à 12 (E 353-364).
35. Règles 13 à 17 (E 365-370).
36. Dans les autres Règles, Ignace utilise d'autres qualifications pour désigner l'Église : militante, orthodoxe, romaine, etc.
37. Y. CONGAR, O.P. *L'Église de saint Augustin à l'époque moderne, Histoire des dogmes*, t. III, Paris, Éd. du Cerf, 1970, ch. XII, « Ecclésiologie de la contre-réforme », p. 369. Notons qu'il s'agit du terme « église hiérarchique » et non « église militante » (cf. J. THOMAS, *Ignace, homme d'Église*, cité n. 8, p. 26).
38. *Ibid.*, p. 370.
39. Chr. HOURTICQ, *Les règles pour avoir le vrai sens de l'Église selon Ignace de Loyola*, dans *Christus* n° 136 (1987) 346.
40. *Ibid.*
41. **JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis* (*Le rédempteur de l'homme*, 4 mars 1979), n° 14.**

L'Église Épouse

Progresser dans l'intelligence du mystère de l'Église implique, dès lors, de passer de sa vocation de Mère à celle qu'elle présuppose : sa vocation d'Épouse. Il y a là un thème biblique fondamental. La conscience qu'a l'Église d'être « l'Épouse » se reconnaît dans sa prière : la liturgie, en effet, évoque cette vocation sponsale dans les grands textes d'Osée, des Psaumes-épithalames et surtout du *Cantique*. En cela Ignace n'est pas original, mais témoin d'une tradition constante, attestée à nouveau par le Concile Vatican II[42].

Le mystère sponsal est donc bien le principe herméneutique des Règles « pour avoir le vrai sens de l'Église »[43]. C'est en effet dans la lumière de ce mystère d'amour que l'Église, Épouse et Mère, « prend chair » dans les humbles signes de la liturgie, d'où s'élance sa *louange* de Dieu, et donne naissance à la famille des Nations : *communion* d'amour entre des hommes « que personne ne peut dénombrer » (*Ap 7*, 9) et dont la foi vivante est transmise à travers l'histoire par une « foule immense de témoins »[44].

L'expression la plus décisive de ce mystère sponsal est celle de la célèbre Règle 13 sur le noir et le blanc :

> Pour toucher juste en tout, nous devons toujours tenir ceci : ce que moi je vois blanc, croire que c'est noir, si l'Église hiérarchique en décide ainsi. Car nous croyons qu'entre le Christ notre Seigneur, l'Époux, et l'Église, son Épouse, c'est le même Esprit qui nous gouverne (E 365).

Au-delà d'une conjoncturelle réplique à Érasme, il s'agit là du chemin de toute conversion : le passage du « voir » au « croire », comme Jésus le rappelle à l'incrédule Thomas, qui voulait vérifier et « toucher du doigt » (cf. *Jn 20*, 24-27). Il est indéniable qu'Ignace imagine

---

42. On relève 22 mentions de « l'Église-Épouse » dans les *Actes* du Concile Vatican II, dont la moitié dans la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*. Terminologie reprise souvent par Jean-Paul II (cf. *La dignité de la femme*, 15 août 1988, nn. 23-27).

43. La formulation la plus complète est la *versio prima* de E 353 : « Après nous être dépouillés de tout notre jugement, nous devons avoir l'esprit prompt et prêt à obéir en tout à la véritable épouse de Jésus-Christ notre Seigneur ; celle-ci est la sainte Mère Église hiérarchique, qui est l'Église romaine » (IGNACE DE LOYOLA, *Écrits*, cité n. 1, p. 246.

44. *Ordinaire de la messe*, Préface des saints, I.G. FESSARD a analysé, à sa manière, ce mystère sponsal en en dégageant la « verticalité » et « l'horizontalité » (cf. *La dialectique...*, cité n. 21, p. 199).

ici un cas limite, qui pourrait troubler le retraitant moyen[45]. Il ne s'agit pas de croire ce qui est absurde, mais d'obéir par amour. Quiconque a l'expérience de l'amour sait ce que veut dire croire et faire confiance...

Or l'expérience-type de l'amour est l'expérience sponsale. Le « vrai sens de l'Église », fruit de tous les Exercices, est ce tact ou discernement qui mesure « l'intériorité mystique... à la volonté de servir dans une Église douloureusement visible »[46].

L'ecclésiologie d'Ignace — au-delà de sa « coloration » contre-réformiste ou tridentine — retrouve, dans la méditation de son mystère sponsal, le « vrai sens de l'Église » : une communion d'amour.

F-60631 Chantilly Cedex
B.P. 219

François EVAIN, S.J.
«Les Fontaines »
Centre culturel

Sommaire. — Les *Règles pour avoir le vrai sens qui doit être le nôtre dans l'Église*, par lesquelles s'achève le livret des Exercices, constituent-elles une clé de lecture qui en ouvre le sens et la dynamique ? On examine ici tous les lieux du texte ignatien où il est fait mention de l'Église et, plus particulièrement, la relation entre *élection* et *sens de l'Église*. L'intelligence des Exercices est éclairée, sur ce point, par la vie et la *manière de procéder* d'Ignace.

45. Pour cette raison sans doute, un commentateur aussi rigoureux qu'A. ROSMINI a omis cette Règle 13 ; cf. « Manuale dell'esercitatore », dans *Opere*, vol. 51, Roma, Città Nuova, 1987, p. 307 et n. 1.

46. H. RAHNER, *L'Esprit et Église*... cité n. 14, p. 164 s.